

Thème 1

DIRE OU PARLER : UN JUSTE MILIEU

Françoise RATZLAFF

Université d'Osaka

francoiseratzlaff@hotmail.com

L'enseignement d'une langue est une recherche de moyens qui se présentent souvent par paires d'approches opposées, et il faut choisir, par exemple, entre faire « dire quelque chose en français » à un élève débutant, ou faire en sorte qu'il « parle » réellement. Cela nous amène à concilier des techniques aussi contradictoires qu'utiles.

Phase réceptive et acquisition semi-passive

L'élève d'une classe de langue est amené à jouer devant les autres le rôle théâtral du locuteur natif, alors qu'il ne dispose encore que d'éléments linguistiques fraîchement acquis et donc peu maîtrisés. L'étudiant japonais souvent perfectionniste rechigne à l'idée de devoir construire des phrases, par crainte de faire des fautes. Cette gêne à l'idée de commettre des erreurs devant ses camarades de classe entrave l'efficacité de l'exercice oral (Krashen 1981). L'élève gêné par l'improvisation préfère se reposer en énonçant des phrases « justes » apprises par cœur, exercice dans lequel généralement il excelle. Cependant, on constate parfois que les dialogues appris par cœur sont énoncés de façon incohérente. En effet, en récitant une partie d'un dialogue, il arrive que des élèves, n'ayant pas assez réfléchi au sens du contenu mémorisé répondent, par exemple, leur âge quand ils devraient dire leur nom. Certains se reposent aussi trop facilement sur la mémorisation et laissent leurs erreurs se fossiliser. C'est là le risque de la méthode « pattern practice » de Skinner (années 60).

Toute conversation demande une conscience de l'énoncé qui marque la différence entre dire et parler. Comme toute communication dépend de la fluidité née de l'acquisition de matériel compris et assimilé, il faudrait accorder le temps nécessaire à la phase passive de pré-production de l'interlangue, ce qu'un cours par semaine, quinze fois par semestre, ne permet pas vraiment de faire. Nous ne pouvons donc pas laisser l'expression orale avancer au détriment de la précision linguistique. L'oral ne permettant pas, par exemple, d'entendre ou de faire entendre les désinences -s et -ent du pluriel français, ni les différences telles que *j'ai été* et *j'étais* ou *j'ai tes* (livres) nos étudiants qui ne connaissent que deux langues, des langues à morphologie verbale relativement simple (le japonais et l'anglais), finissent par négliger les accords, les conjugaisons et enfin à confondre les éléments homophones.

La phase réceptive que nous enseignons est en fait une approche semi-passive, qui utilise la conversation comme engrenage et apporte un bagage linguistique solide. Son lexique passif est abondant, même s'il est seulement à l'état « reconnaissable à la lecture et à l'écoute ». L'important est qu'il reste prêt à s'affirmer dès que se présentera l'occasion d'une immersion dans la langue.

Émettre des paroles dans une langue que l'on ne connaît pas

Il n'est pas naturel de parler une langue que l'on n'a pas entendue depuis son plus jeune âge. L'acquisition de notre langue natale a été pure immersion. Mais notre classe de français n'offre qu'une infime portion de ce milieu linguistique idéal à l'acquisition. L'apprenant doit faire un effort constant de compréhension et de mémoire et tenter d'atteindre un niveau de communication. Il faut donc l'entraîner à concilier la mémorisation d'un vocabulaire limité avec l'habileté à manier la grammaire fraîchement apprise.

Dosage du travail de mémoire

S'il est profitable d'enregistrer des automatismes, c'est à condition de s'en servir comme points de départ vers l'entraînement oral et la conversation consciente. Nous entendons par là un exercice de communication où l'apprenant parvient à échanger des informations, en contrôlant l'exactitude de sa grammaire qu'il corrige lui-même si nécessaire (« monitoring » de Krashen). Il faut contrôler l'équilibre entre mémorisation et improvisation.

Développement d'automatismes mêlés à l'improvisation

- Exercices de conjugaisons et révision de chiffres : par exemple, « se lever, se coucher, dormir... heures// commencer à... heures, finir à... heures, durer..., etc. » (au présent, au futur immédiat, au passé composé)
- Modèles de conversations mémorisées que les élèves adaptent à leur propre cas.
- Modèles grammaticaux : exercices écrits et oraux et traduction orale active de japonais en français, individuelle ou en groupe.

Travail systématique

- Les verbes à leurs temps les plus fréquents.
- Des exemples grammaticaux typiques, faciles à reproduire. Par exemple, pour l'article partitif le modèle si surprenant pour nos élèves « de l'eau, pas d'eau, beaucoup d'eau » qui sert de pivot pour les exemples moins difficiles (sans élision).
- Vocabulaire adapté aux goûts de la classe (textes motivants).
- Liste de cognats français/ anglais (vrais amis dont la liste figure ci-après) qui facilitent l'acquisition de vocabulaire.

Des exercices oraux

Ils portent sur des textes étudiés en détail au début du cours, dont le contenu a été abondamment travaillé en groupe : répétition, thème oral, substitutions, et non sur des devoirs faits à la maison. Afin de progresser plus vite, tout texte nouveau est en effet pratiquement assimilé en classe, ce qui fournit une « matière » immédiatement utilisable. Comme difficulté

ne doit résider que dans l'entraînement pour l'acquisition/ apprentissage du système de la langue, on ne fait porter l'oral que sur les éléments les plus simples du passage travaillé.

L'oral est accompagné d'écrit

Comme nous l'avons vu dans « Conversation écrite et rédaction orale », le plus souvent on écrit ce que l'on répond, traduit ou répète en cours. Toute la classe répond ou traduit en français (des exemples motivants, si possible amusants !) tout en écrivant ce qui est énoncé. Le complexe de parler une langue étrangère devant les autres disparaît grâce à l'atmosphère ludique. Même si l'aptitude à communiquer reste modeste, la conscience de la langue ainsi développée procure aux élèves qui participent activement une base qui ne sera jamais oubliée. Contrairement à ce qui est généralement admis, on ne peut pas vraiment oublier ce qui nous a intéressés.

Déclencher la motivation en multipliant les méthodes

Nous pouvons contribuer à rendre les élèves autodidactes en les aidant, par exemple à trouver des programmes de langues sur internet, ou à s'adonner à des échanges linguistiques avec des étudiants francophones qui fréquentent l'université.

Exemples d'internet :

- livemocha.com (programme gratuit qui propose des exercices de vocabulaire mais n'explique pas la grammaire).

-BBC French

- LingQ

- Dictionnaire Freelang et son jeu de vocabulaire (jeu de ping-pong français-japonais, avec possibilité de régler la vitesse des réponses).

-françoseratzlaff.googlepages.com. : un site multilingue qui permet de comparer la syntaxe du français avec celle d'autres langues, dont le japonais et l'anglais. En cliquant sur le menu grammatical de « language pair viewing », on peut faire apparaître en couleur les verbes, les adjectifs, les adverbes et les auxiliaires, ce qui permet de visualiser immédiatement l'ordre syntaxique des langues représentées.

- La liste de cognats français-anglais élaborée par le typologue Joseph Greenberg.

- Online etymology. Faire aussi souvent que possible allusion à l'étymologie. On constate que les élèves se passionnent pour cette chasse au trésor linguistique. La connaissance de l'étymologie commune au français et à l'anglais permet en effet de s'appuyer, pour leur expliquer le français, sur l'important bagage linguistique qu'ils ont acquis. Ils ont en effet été soumis à l'étude de l'anglais de façon très sérieuse, un avantage non négligeable pour leur apprentissage du français.

- Utiliser les jeux de mots possibles entre le français et le japonais pour permettre de faire retenir des exemples grammaticaux difficiles. L'exemple *Ya ma moto, Ya ta moto, Ya sa moto* est excellent pour enseigner l'adjectif possessif. Nous trouvons de temps en temps d'autres exemples qui s'avèrent utiles car ils servent de pivots vers des exercices d'acquisition grammaticale.

Pour conclure, à l'université d'Osaka, j'enseigne le français en tant que système, en faisant se succéder des phases passives et des phases actives, accordant au cours de chaque semestre une importance croissante à la phase active : création de langue (interlangue) écrite autant qu'orale. Mon cours tend à entretenir la conscience de la syntaxe, de la morphologie et

de la phonétique et d'y revenir autant que nécessaire en favorisant la pratique de l'autocorrection pour développer l'autonomie de l'apprenant.

Lors du travail de mémorisation, l'accent est mis sur la créativité et il ne s'agit de récitation que dans le cas de points grammaticaux dont l'étude est incontournable. La conscience grammaticale est entretenue parallèlement au caractère ludique du cours, dans les exercices écrits et oraux focalisés sur la maîtrise du mécanisme du français. Pour apprendre à réellement « parler » l'apprenant est amené à faire constamment son auto critique en menant de front la grammaire et le sens. Au fur et à mesure des progrès obtenus, son activité mentale se libère ainsi des entraves de la conscience des difficultés grammaticales, et les automatismes progressivement maîtrisés contribuent à rendre sa communication plus correcte et fluide.

Liste des cognats français-anglais de Greenberg

1	ped	foot	41	chef	head
2	père	father	42*	cher	whore
3	poisson	fish	43	genou	knee
4	plein	full	44	joug	yoke
5	pour	for	45	neuf	nine
6	frère	brother	46	nez	nose
7	fai (re)	do	47	nuit	night
8*	fut	be	48	neuf	new
9*	fend (re)	bite	49	nom	name
10	vent	wind	50	nid	nest
11	ver	worm	51	neige	snow
12	voul (oir)	will	52	nombril	navel
13	veuve	widow	53	nu	nak (ed)
14*	vive	quick	54	noix	nut
15	ven (ir)	come	55	langue	tongue
16*	vêt (ir)	wear	56*	lu (ire)	light
17*	mois	moon	57	lèvre	lip
18	mère	mother	58	long	long
19	moyen	mid	59	loup	wolf
20	trois	three	60	léch (er)	lick
21	étoile	star	61	laine	wool
22	tonner (re)	thunder	62	racine	root
23	tu	thou	63	quatre	four
24*	toit	thatch	64	qui	who
25*	traire	draw	65	que	what
26	deux	two	66	quand	when
27	dix	ten	67	coeur	heart
28	dent	tooth	68	corne	horn
29	cinq	five	69	cour	yard
30	six	six	70	guêpe	wasp
31	sept	seven	71	grain	corn
32	soleil	sun	72	huit	eight
33	sel	salt	73	oeil	eye
34	cent	hund (red)	74	oreille	ear
35	sœur	sister	75	ongle	nail
36	sable	sand	76	œuf	egg
37	sueur	sweat	77	(as) se (oir)	sit
38*	(re) cev (oir)	have	78	un	one
39	chaud	hot	79	je	I
40	chien	hound	80	nous	us

81 moi me
82* (ce) t the

Greenberg's list is not complete. Below are 14 additional cognate pairs extracted from the [Comparative Indo-European Data Corpus](#). The cognation decisions were made by Isidore Dyen.

83 à at
84 peu few
85 comment how
86 dans in
87 rouge red
88 droit right
89 semence seed
90 coud (re) sew
91 court short
92 suc (er) suck
93 nous we
94 vous you
95 non not
96 où where

97 essieu axle
98 barbe beard

99* feuille blade
100* dur tree
101* boeuf cow
102 jeune young
103 colline hill
104 cru raw
105* mort murder
106 mousse moss
107 neveu nephew Old English *nefa* influenced by French *neveu*
108* pont path
109 puce flea
110* porc farrow
111 suave sweet
112* tenu thin
113 autre other
114 milieu middle
115 premier first

(And a few more, thanks to Xian Chen)

116 fleur bloom
117 léger light
118 lâche slack
119* onde water
120* être stand

Références

Liste des cognats de Joseph Greenberg et addition de Isidore Dyen et Xian Chen

<http://www.cs.ualberta.ca/~kondrak/cognatesEF.html>

Lambert M., Lenart E. (2004) « Incidence des langues sur le développement de la cohésion en L1 et L2: gestion du statut des entités dans une tâche de récit » in *Langages 155: Construction du discours en français par des enfants et des apprenants adultes*, Marzena Watorek, Armand Colin. (p.14)

Klein, W. & C. Perdue (1997) *The Basic Variety (or: couldn't natural languages be much simpler?)* in *Second Language Research*. 13 (4), 301-347.

Krashen, S. (1982), *Principles and Practice in Language*, Oxford, Pergamon, 31.